

Je me rappelle mon profond étonnement à l'idée que la mort puisse si facilement jaillir du néant d'un après-midi d'enfant, comme le brouillard au détour d'un virage. Je savais que West Baltimore, où je vivais, mais aussi les quartiers nord de Philadelphie, où vivaient mes cousins, et le South Side de Chicago, où habitaient des amis de mon père, constituaient un monde à part. Très loin, au-delà du firmament, après la ceinture d'astéroïdes, il y avait un autre monde, où les enfants ne craignaient pas constamment pour leur corps. Je le savais, car il y avait chez moi, dans le salon, un grand écran de télévision. Le soir, je m'asseyais devant ce téléviseur pour regarder les reportages en provenance de cet autre monde. On y montrait de petits garçons blancs avec des collections complètes de figurines de football américain, avec pour seul désir le fait d'avoir une petite copine et pour seule inquiétude la brûlure du sumac vénéneux¹⁰. Cet autre monde était pavillonnaire et s'étendait à l'infini, il était organisé autour de rôtis mijotés, de tartes aux myrtilles, de feux d'artifice, de crèmes glacées, de salles de bains immaculées et de camions miniatures qui roulaient dans des jardins arborés, traversés de ruisseaux et de petits vallons. En comparant ces reportages télévisés avec la réalité du monde qui m'avait été attribué à la naissance, j'ai fini par comprendre que mon pays était une galaxie, et que cette galaxie s'étendait des quartiers pleins de bruit et de fureur de West Baltimore aux terrains de chasse insoucients de Mr. Belvedere¹¹. Je suis

devenu obsédé par la distance qui séparait cet autre secteur de l'espace et le mien. Je savais que ma région de la galaxie américaine, où les corps étaient soumis à une pesanteur tenace, était noire et que l'autre, la région libre, ne l'était pas. Je savais qu'une énergie insondable préservait le gouffre qui les séparait. Je ressentais – sans encore être en mesure de les comprendre – les effets de la relation entre cet autre monde et le mien. J'y voyais une injustice cosmique, d'une profonde cruauté, qui faisait naître en moi le désir irréductible, irrépressible, de libérer mon corps de ses chaînes et d'atteindre la vitesse de libération¹².」

Est-ce que tu ressens parfois ce même besoin ? Ta vie est si différente de la mienne. La majesté de ce monde, du monde réel, du monde entier, tu la connais. Tu n'as pas besoin de ces reportages ; tu as déjà parcouru tant de régions de la galaxie américaine, tu as déjà vu tant de ses habitants et leurs façons de vivre. Je ne sais pas ce que c'est que de grandir avec un Président noir, des réseaux sociaux, des médias omniprésents et des femmes noires, partout, qui portent leurs cheveux au naturel. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'ils ont relâché l'assassin de Michael Brown, tu as simplement dit : « Faut que j'y aille. » Et ça m'a brisé le cœur : malgré nos mondes différents, mon sentiment, à ton âge, était exactement le même. Et à ce moment-là de mon adolescence, je n'avais pas encore commencé à imaginer tous les périls qui nous attendaient au tour-